

## BRUNEAU, AIMÉ-SYDNEY (1893 - 1979)

Bruneau, Aimé-Sydney, colporteur, moniteur, soldat, avocat (1917-1950), professeur de droit, né à Québec le 25 juin 1893, décédé à Westmount le 4 février 1979. Il avait épousé Mary Ruth Dawson le 7 juin 1918. On ne connaît pas le lieu de sa sépulture.



### Sa famille

Aimé-Sydney Bruneau était le fils d'Ismaël Bruneau et Ida Girod. Il était né à Québec le 25 juin 1893. Son père était issu d'une famille de convertis et était devenu pasteur presbytérien à Montréal en 1882, avait collaboré avec Chiniquy à Kankakee Illinois<sup>1</sup>, puis avait passé cinq ans dans la communauté francophone de Green Bay Wisconsin où il s'était marié en 1886. De 1889 à 1893, il avait travaillé en Nouvelle-Angleterre avant d'accepter le poste de l'église presbytérienne de Québec où naquit Aimé-Sydney. C'est en 1918 que son père déménagea à Montréal pour s'occuper de la Mission Saint-Jean-Baptiste (Plateau Mont-Royal aujourd'hui) et il y restera douze ans. Ce quartier ouvrier est plutôt pauvre et la mobilité y est grande. Avec le modeste salaire de son père pour faire vivre neuf ans, Sydney ne devait pas se sentir différent de ses camarades. Il fréquentait l'école du dimanche et quand les enfants voulaient faire une activité spéciale, ils la finançaient au moyen d'un concert. Ils allaient donc vendre des billets notamment à des presbytériens plus fortunés qui acceptaient généreusement de les acheter. Aimé-Sydney se souvient même d'avoir récité des poèmes en pareilles occasions<sup>2</sup>. Comme la Mission avait une école protestante de jour, il recevra son instruction sur place dans un milieu très religieux où la Bible est centrale.

### Ses études

Plus âgé, de 1905 à 1909, il fréquenta la nouvelle High School de la rue Peel au nord de la rue Sainte-Catherine (où se trouvent les Cours Mont-Royal aujourd'hui), études qu'il termina haut la main. Il avait été moniteur à l'école du dimanche et, un temps, il avait pensé aller vers le ministère, mais sensible à la poésie et au théâtre de Shakespeare, il s'orienta plutôt en lettres à l'Université McGill d'autant qu'il avait obtenu une bourse pour la première année. Cependant, dans ses perspectives religieuses d'alors, il accepta de faire du colportage durant l'été 1910 à Dequem (au lac Saint-Jean), puis à Chicoutimi l'été suivant. Compte tenu de la réorientation de ses intérêts, il n'est pas sûr qu'il en ait fait encore par après. Il obtint de nouveau une bourse pour sa troisième année de baccalauréat, diplôme qu'il décrocha en 1913, avec une mention très grande distinction en économie. Il avait participé largement aux activités complémentaires durant ces études, secrétaire du club littéraire, participant à des débats, trésorier de

<sup>1</sup> Selon Ida Ruth Bruneau dans « A Short History of the Bruneau-Girod Families », p. 7, son père voulait d'ailleurs donner à son fils le prénom de Charles-Chiniquy et attendait sa venue à Québec pour le baptiser. Mais l'illustre prédicateur était trop vieux pour un tel voyage et comme la mère de l'enfant lisait alors Dickens, *A Tale of Two Cities*, et admirait Sydney Carton, c'est finalement ce prénom qui fut retenu. Son père le baptisa lui-même de ce nom à l'âge de quatre ans.

<sup>2</sup> Évoqué dans « A Short History », p. 16, historique auquel nous devons de nombreuses informations de cette biographie.

l'association des étudiants en arts. C'est la même année où son frère Ismaël-Edgar termine ses années de médecine commencées en 1910 après l'obtention de son BA<sup>3</sup>. Sydney Bruneau s'était alors orienté vers l'étude du droit.



A.-S, Bureau jeune (*Old McGill* 1916)

Sans doute comme moyen de financer ses études, au cours de ces étés-là, il a été journaliste. Le premier été, il a travaillé comme reporter au *Montreal Star*, avec plus ou moins de satisfaction. L'été suivant, il fut engagé par *The Gazette*, cette fois avec plus de succès, son patron l'ayant trouvé sympathique et lui ayant montré les ficelles du métier. Sydney a longtemps gardé les coupures du journal où ses articles étaient parus et a considéré son expérience comme des plus heureuses. Il semble l'avoir renouvelée pour une ou deux années encore<sup>4</sup>.

#### Son passage à l'armée

On aurait pu penser qu'au moment de la Première Guerre mondiale, c'était son patriotisme qui l'avait poussé à s'enrôler dans l'armée, à l'image de son frère Edgar. Il avouera plus tard en confidence que c'était plutôt une réaction à une peine d'amour. La chose a dû se produire avant la déclaration de guerre, car, dès 1914, on sait qu'il est inscrit au Canadian Officer's Training Corps qui recrutait des membres à l'Université. On avait transformé l'immeuble des étudiants en « baraquement militaire » et il y faisait même la sentinelle.

Il s'engage dans le 38<sup>e</sup> Bataillon de l'armée britannique le 13 mars 1915, au grand désespoir de son père, alors pasteur à Cornwall, qui vivra avec la hantise de perdre ses fils les plus âgés<sup>5</sup>. Comme il avait la vue très faible, il était plutôt inapte pour le service, mais ayant bien vu avec ses lunettes l'ordre des lettres de la carte de test, il avait pu passer quand même l'examen de la vue. Il regrettera un peu sa bêtise ensuite. Fin avril, il se rendra avec d'autres à Niagara-on-the-Lake où se faisait le



<sup>3</sup> Il s'agit de l'aîné de la famille né en 1887. Parmi les meilleurs au Montreal High School, il y a gagné la médaille du Gouverneur général et a obtenu une bourse pour sa première année d'études en arts décrochant le BA en 1910. Sportif, il avait fait partie du club de rugby et avait été membre du Cercle français. Il avait alors opté pour la médecine et terminé son cours comme prévu en 1913. On trouve des informations sur lui dans *Old McGill* de 1907 à 1914. Il s'était peu après engagé dans l'armée britannique, le Canada étant encore une colonie, la Royal Army Medical Corps, s'occupant de soigner les troupes en exercice. Il sera encore en Italie en 1918. Il reviendra pratiquer à Montréal et épousera Eveline Lemoine (1882-1954) le 18 avril 1923. Après, on perd sa trace. Il décédera en 1967 plusieurs années après son épouse et tous deux ont été enterrés au Cimetière Mont-Royal.

<sup>4</sup> Son nom est inscrit sur la plaque commémorative des anciens combattants apposée dans le vestibule de l'édifice du journal. Il se trouve également dans la grande salle de l'ancien Palais de justice apposée vers 1922.

<sup>5</sup> Les membres de sa famille font des choix sociaux qui les éloignent de leurs parents. En plus de leurs deux fils en Europe en 1915, trois de leurs filles se sont mariés en 1912 et se retrouvent à Pointe-aux-Trembles, Lachute et Toronto. Une autre enseignera à Vancouver en 1916.

regroupement des recrues. C'est dans le Princess Patricia's Canadian Light Infantry qu'il partira pour l'Angleterre avant de se trouver au front le 28 juillet. Comme soldat, il a été appelé en France et en Belgique, notamment en compagnie d'André Biéler qui relate leur expérience dans les tranchées. Après un an, il n'en peut plus et est porté malade (« struck off strenght » dit la fiche) le 14 avril 1916, considéré comme un invalide. En fait, le médecin qui l'examine est ami de son frère Edgar et constate qu'il n'est pas fait pour l'armée. Il le renvoie en Angleterre avant qu'on le rapatrie au Canada... au grand soulagement de son père. Sur le chemin du retour, il a pu y rencontrer son oncle Ernest Girod (1863-1935), le seul frère de sa mère qui soit resté en Europe. Sydney revient au Québec le 27 janvier 1917, à temps semble-t-il pour terminer sa dernière année d'étude de droit, obtenir son diplôme et être admis au Barreau en 1917<sup>6</sup>. Il y a donc un décalage de plus d'un an entre son retrait du front et sa décharge officielle de l'armée qui est datée du 29 octobre de cette même année.

Dans le prolongement de son passage au front, il a été le responsable montréalais du Bureau des commissaires à la pension des militaires et, l'année suivante, c'est la branche de Surveillance militaire (sorte de police) qu'il dirige pour un an à Ottawa.

Sydney envisageait alors de se marier en juin 1918, mais pensait peut-être retarder la cérémonie à cause de la responsabilité qu'il a de ses frères encore à l'école. C'est sa sœur Helvetia qui l'encouragea à n'en rien faire, acceptant de les superviser. Sa future épouse était Mary Ruth Dawson, fille d'Arthur Osborne Dawson, un industriel de Westmount, et Mary Agnes Le Rossignol. Elle avait gradué du Montreal High School en 1911, était passé un an en résidence au Collège Macdonald de Saint-Anne-de-Bellevue pour suivre les cours d'école normale destinés à la formation des femmes à la maison puis avait pris une année de pause avant de s'inscrire au baccalauréat ès arts qu'elle décrocha en 1917, tout en ayant aussi obtenu en même temps un diplôme d'institutrice et de professeur d'éducation physique. Elle a entretenu une correspondance avec son futur mari pendant ses années dans l'armée et a même conservé ses réponses. Ils se donc finalement mariés le 7 juin 1918 au domicile de l'épouse au 21 de l'avenue Bellevue à Westmount, non loin d'où ils s'établiront quinze ans plus tard. Ils auront quatre enfants, Mary Aimée, Ida Ruth, Evelyn Margaret et Arthur Andrew<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Dans *Old McGill*, à l'obtention de son baccalauréat, sa notice se termine en disant qu'il a perdu ses premiers intérêts qui étaient la poésie et l'Église. Plus tard, il semble bien connu à l'église unie Saint-Jean, mais il semble avoir le plus souvent fréquenté celle, anglophone, de Westmount.

<sup>7</sup> Mary Aimée (1919-2005) épousa George Davidson (1912-1964) et Solomon S. Mann (1917-2003), Ida Ruth (1921-1999) demeura célibataire, obtint le BA en 1942. Elle fut infirmière pour la Croix Rouge au Japon et en Corée durant la guerre de Corée; elle a longtemps été ergothérapeute au Québec. Elle écrivit en 1993 une brève histoire de la famille Bruneau basée sur ses souvenirs. Evelyn Margaret (1922 - ) épousa le 7 juin 1948 William King Ross, ingénieur chimiste à Montréal et demeura 38 ans au service de la compagnie Imperial avant de déménager en Alberta où il finit ses jours en 2005 (son épouse habite encore Calgary), et Arthur Andrew (1923-2008) qui servit sous les drapeaux comme pilote d'avion de 1941 à 1945, épousa à Westmount le 7 mars 1947, Margaret Jean Burden (1925-202) et ils eurent trois enfants. fut reçu avocat à Montréal en 1949. Arthur passa toute sa carrière au service de l'Alcan Aluminium, à Montréal et à Londres, en devint vice-président et se retira en 1985.

L'avocat en matières civiles

Il sera avocat de 1917 à 1950, mais nous n'avons pas les moyens de le suivre dans le détail de sa carrière. Il fait ses premiers pas avec Campbell, McMaster et Papineau, se forme en cabinet privé dès 1920 avec John Kerry dans Kerry et Bruneau. On voit par exemple qu'il s'allie avec d'autres pour exploiter une maison de rapport. Dès ses premières années, il ne recule devant rien et mène un cas jusqu'à la Cour suprême en 1925<sup>8</sup>. En 1926, il deviendra partie intégrante pour longtemps, du cabinet Campbell McMaster Couture Kerry et Bruneau dans le prestigieux immeuble à colonnes du 275, avenue Saint-Jacques, bureau 50<sup>9</sup>. Il poursuit ainsi sa carrière et sera fait Conseiller du Roi (titre honorifique) en 1932 rejoignant les membres de son bureau qui l'étaient déjà. En 1938, la raison sociale du bureau devient Campbell Weldon Kerry et Bruneau. Ce n'est qu'en 1942 qu'il fondera sa propre firme juridique indépendante sous son nom (A. S. Bruneau, KC) demeurant dans le même immeuble, changeant de bureau tout simplement. Il l'a dirigée jusqu'à sa retraite en 1950, satisfait de la prendre à l'âge de 57 ans.

Déjà bien reconnu dans le milieu, il devint dès 1929 chargé de cours en droit du commerce à l'Université McGill. En 1935, il obtient le poste de professeur et poursuit son enseignement dans le même domaine jusqu'en 1950.



Il était très à l'aise dans sa profession qu'il adorait comme en fait foi une conférence qu'il a donnée en 1936 à la Law Society de McGill, intitulée « Practice for pleasure » où il évoque des souvenirs. La profession d'avocat peut paraître laborieuse à ses débuts, dit-il, mais elle devient vite par la pratique une véritable création et donne la satisfaction que procure un travail efficace et utile comme celui d'un artisan ingénieur. « C'était une profession qui me convenait tout à fait et je n'en aurais pas choisi une autre. »

Au comité de la Société des anciens en 1939 (*Old McGill*)

Toujours intéressé par son alma mater, il est secrétaire honoraire de la Société des anciens de McGill en 1937-1939, président de 1943 à 1946 du Bureau éditorial du *McGill News*, cette publication trimestrielle destinée aux gradués. Il a aussi été président de la branche montréalaise du Canadian Institute of International Affairs en 1938-1939. Il acceptera d'être doyen intérimaire à la Faculté de droit en janvier 1950 pour remplacer Gérald Fauteux, nommé à la Cour suprême du Canada. Le doyen William C. Meredith prendra la succession de façon permanente dès le semestre suivant.

<sup>8</sup> Il s'agit du cas *Stevenson v. Florant*, [1925] S.C.R. 532 en date du 18 juin 1925. Quel droit doit l'emporter, celui d'un tuteur à qui la mère a confié un enfant faute de pouvoir le faire vivre ou celui de cette même mère qui a, quelques années plus tard, assez de moyens financiers pour le reprendre?

<sup>9</sup> On trouve cette insertion dans la Gazette officielle : CAMPBELL, McMASTER "PAPINEAU PAPERS" SOLICITORS, George A. Campbell, K.C. John Kerry, Andrew R. McMaster, K.C., A. Sydney Bruneau; Counsel: Donald MacMaster. K.C, D.C. Le Couture étant Gui-Casimir Papineau-Couture (1882-1957).

On sait qu'il sera président de L. B. Holliday & Co of Canada Ltd., (possiblement liée au domaine juridique), vice-président de la Canadian Cottons Ltd. (de Cornwall, fabrique des couvertures, dont il avait défendu la cause en 1937) et un des membres du bureau de direction de Belding Corticelli Ltd., de Rutherford Company Ltd. and J. L. E. Price & Co. Ltd, sans que nous sachions les raisons de ces choix.

L'année 1932 représente un moment intéressant pour le couple. Il a décidé de faire un voyage en Europe et de voir des lieux significatifs pour eux (Arrivée le 7 mai, départ en juillet). C'est ainsi qu'ils ont pu rencontrer à Londres et habiter chez l'oncle Ernest Girod, un lithographe, alors à la fin de sa vie (1863-1935). On peut penser qu'ils sont allés à Paris et en Suisse... On sait qu'il a fait un autre voyage en avril 1938, mais nous n'en connaissons pas les détails.

Le citoyen de Westmount

Il avait élu domicile jusque là à Côte-Saint-Luc et est déménagé à Westmount en 1933. Il habitait au 12 de l'avenue Bellevue. Son petit-fils Colin Ross donne une brève description de sa maison dans un livre où il évoque des souvenirs, passage qui nous fait connaître aussi un peu son propriétaire.

Nous traduisons : « C'était un très belle maison qui comprenait de nombreuses pièces, des meubles antiques raffinés, plusieurs étages, et un coin charmant pour le déjeuner où j'ai mangé les meilleures marmelades de ma vie. Grand-père Bruneau avait une étude dont les murs étaient couverts de livres et une magnifique collection de cannes qu'il conservait dans une boîte spéciale. (J'ai aussi ma modeste collection de cannes.) Il avait dans un autre domaine fait paraître quelques articles littéraires et avait écrit sur Shakespeare. J'ai d'ailleurs retenu un de ses poèmes sur ce dernier que j'ai inclus dans mon livre : *Adenocarcinoma and Other Poems*<sup>10</sup>. »

Dans ce nouveau milieu, il s'intéresse particulièrement à ce qui se passe dans la ville. Il fait partie de l'Association municipale et devient membre de son exécutif en 1935-1936. Cette même année, il s'engage auprès des écoles et devient le premier président de l'Association des parents et des professeurs de l'école de la Roslyn Avenue, puis commissaire d'école en 1937, président de l'Association en 1942-43.

Peu après sa retraite, il rejoint l'exécutif de la même association citoyenne en 1952 et, en 1955, il est son premier vice-président. Il continue dans cette voie et est élu conseiller municipal en 1956; il devient maire pour deux ans en janvier 1957. *The Westmount Examiner* précise à son décès qu'une de ses principales réalisations a été de voir à la construction de la patinoire à glace artificielle au parc Wesmount à la suite d'un long débat, parfois amer. L'édifice qui avait coûté quelque 500 000\$ (x 8 aujourd'hui) avait inauguré joyeusement le 7 novembre 1958 devant 1500 personnes dont un défilé des enfants costumés pour la circonstance.

Après 1958, sa retraite redevient plus tranquille. Il perd son épouse le 20 mars 1971 et déménage au 400, avenue Kensington en 1972, non loin de l'hôtel de ville. Toute

<sup>10</sup> Dans Colin A. Ross M.D., *The great psychiatry scam : one shrink's personal journey*, Richardson Texas, Manitou Communications, Inc., 2008, dont on trouve certains extraits en ligne. Ce Ross est l'auteur de nombreux livres. On trouve un article sur le dramaturge par A. Sydney Bruneau, « Shakespeare Law », dans *McGill Law Journal*, vol. 17, 4 (1971), p. 792-799 (aussi en ligne).

sa vie, il avait conservé dans un album-souvenir des photos et articles divers concernant l'histoire de sa famille; il l'avait confié vers cette époque à Ida Ruth parce qu'il y accordait de l'importance et qu'il voulait que cela serve à l'histoire de la famille. À partir de 1976, la vieillesse l'atteint, il oublie tout et devient confus. Il peut demeurer chez lui grâce au soutien de Dora Barzey. Ce sera finalement le cancer qui l'emportera le dimanche 4 février 1979 à l'âge de 85 ans. Dès le lendemain de son décès, la famille a organisé un service pour elle et ses amis proches. Le maire du moment, Donald MacCallum et l'ancien maire James A. de Lalanne avaient tenu à être présents. Son fils Arthur Andrew et un beau-frère, Lorne Gales, ont prononcé son éloge funèbre. Il avait fait sa marque aussi bien dans le domaine juridique que municipal, dans une ville qu'il avait adoptée depuis plus de 45 ans. Aussi, le conseil et le maire, à la séance suivante, exprimèrent-ils leurs condoléances à la famille, les fonctionnaires municipaux se joignant à eux. On ne connaît pas le lieu de son inhumation.



Le couple dans son jardin en 1968 (Archives de Mary Sutherland)

La famille confiera plusieurs de ses lettres, divers papiers et agendas à Pam Gales Miller qui les remit au Musée McCord pour ses dossiers historiques où on peut les consulter.

29 avril 2016

Jean-Louis Lalonde  
avec le concours de Mary Sutherland  
pour la documentation

## Sources

Ancestry, arbre franco-protestant par Richard Lougheed

Archives de la SHPFQ, fonds Bruneau (lettres et documents en rapport à Sydney Bruneau).

\*\*\* *La Gazette officielle du Québec, passim.*

\*\*\* *The book of Old McGill, 1907-1916 et 1933-1940.*

\*\*\* « A Sydney Bruneau, QC, Westmount mayor, 1957-1958, dies at 85 », *The Westmount Examiner*, 8 février 1979, p. 7.

\*\*\* « A.S. Bruneau, K.C., Is Appointed Dea of Law Faculty at McGill », *The Gazette*, 20 janvier

1950.

\*\*\* Canadian Great War Project, « Private A. Sydney Bruneau » (en ligne)

Bruneau, Ida Ruth, « A Short History of the Bruneau-Girod Families », Sainte-Agathe-des-Monts, mai 1993, Calgary, Forbes Publications Ltd., 21 p.

Collard, Edgar Andrew, « McGill Union days », *The Gazette*, 31 mars 1984, section B2, p 1 (p. 18 en ligne) (citation de A.S. Bruneau)

Ross, Colin A., M.D., *The great psychiatry scam : one shrink's personal journey*, Richardson, Texas, Manitou Commucations, Inc., 2008

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici, p. 146, 359, 630, 683, annexe 24, p. 19.